

que l'auteur de *Candide* ait fini par douter de tout, même de son existence ; la logique contre laquelle il eut beau regimber devait l'amener fatalement à la négation du surnaturel et du divin dans l'humanité réduite par lui à n'avoir plus d'autre loi que le hasard, ni d'autre partage que l'ignorance et l'erreur : de sorte que le poète-philosophe qui s'écriait en un moment de lyrisme :

“ Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer ! ”

fut un de ceux qui contribuèrent davantage à obscurcir les véritables et saines notions sur Dieu et la Providence, à restreindre, en la faisant méconnaître, l'action du Suprême Moteur dans le gouvernement temporel de l'univers.

Car l'athéisme ou le scepticisme universel est au fond de la philosophie antique, dont Voltaire a essayé de ranimer le cadavre, sans y rien ajouter que de nouveaux éléments de destruction.

Le polythéisme, qui n'est qu'une des formules du panthéisme si répandu de nos jours, sanctionne, par ses mystères et ses mythes, les plus déplorables extravagances, tant dans le domaine des idées que dans le domaine des faits. Sa doctrine est très-favorable aux passions auxquelles elle ouvre libre carrière, sans s'inquiéter des ravages qu'elles peuvent faire. Elle ne défend que ces forfaits universellement abhorrés que la plupart évitent sans effort ni contrainte. Hors cette prohibition d'une observance facile, tout est permis d'après elle ; et satisfaite de sa part, quoiqu'aussi étrangement réduite, elle n'intervient pas pour ordonner dans le bien les mouvements, les affections du cœur, et régler les actes de la vie.

Quant à la faveur des dieux, elle s'achète par des présents et des victimes ; chacun peut et doit l'obtenir à ce prix. Il importe peu qu'il soit innocent ou coupable, pourvu qu'il paie des sacrifices ; et cette condition remplie, rien n'empêche que son âme ne jubile, fût-elle chargée de toutes les fautes, puisque pour être en paix avec les souverainetés de l'Olympe, il suffit de se montrer libéral à leur égard, et de suivre ostensiblement les cérémonies prescrites. Le reste est arbitraire, et l'affaire de chacun qu'il arrange à sa manière, se façonnant une conscience capable de toutes les hontes, sans s'incommoder du remords.

Les pratiques tiennent lieu de vertus dans cette religion purement extérieure qui ne s'embarrasse ni des pensées ni des actions humaines, et qui ne conserve un semblant d'ordre dans la société que pour mieux corrompre les individus qui la professent dans ses raffinements de perversité. Ses sectateurs ont satisfait à tous les devoirs qu'elle exige, dès qu'ils assistent à la célébration de ses